



BAR-LE-DUC (Meuse)

Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945

La ville de Bar-le-Duc est située à 47 km au Sud de Verdun. Elle ne sera pas occupée par les Allemands au cours de la première guerre mondiale. Cependant, sa proximité du front lui octroie un rôle essentiel au cours de la bataille de Verdun et des représailles.

Première guerre mondiale

Bar-le-Duc sert de point de départ pour le ravitaillement de la ville de Verdun. La route qui relie les deux communes sera baptisée la « Voie sacrée » par Maurice Barrès. L'entretien de la route, en 10 mois, nécessitera l'utilisation de 900.000 t de pierres. En période normale, les 4.000 camions, qui l'empruntent, roulent au rythme d'un véhicule toutes les 25 secondes. La « Voie sacrée » permettra de transporter à Verdun 80 divisions, 2 Mt de matériel et de munitions et d'évacuer 260.000 blessés. A la déclaration de la Grande Guerre, le compositeur Maurice Ravel (39 ans) souhaite s'engager mais est exempté de service militaire à cause de sa constitution fragile. Son entêtement lui permettra de se faire reconnaître « bon pour le service auxiliaire ». Il est affecté au Service automobile. Ainsi à partir du 16 mars 1916, au volant de sa camionnette Adélaïde, partage-t-il le dur quotidien des conducteurs de la « Voie sacrée ». Mais, épuisé, il est réformé en mars 1917. Certains musi-

cologues pensent retrouver dans son célèbre « Boléro » le rythme lent des camions de la « Voie sacrée ». Le doyen Pedroncini a écrit : « *La résistance des héroïques combattants de Verdun n'a pu être soutenue que grâce aux camions de la Voie sacrée, le moteur devient un facteur de victoire* ».

Un « Hôpital d'Origine d'Etapes » (HOE) est installé à Bar-le-Duc. Les blessés sont acheminés par la « Voie sacrée », en ambulance pour les plus graves et dans les camions qui redescendent à vide du front pour les blessés légers, ou par le « petit meusien », train reliant Bar-le-Duc à Verdun. Entre le 21 et le 29 février, le HOE reçoit 6.578 blessés, dont 1.369 sont hospitalisés sur place. Les autres sont transférés sur les hôpitaux de l'inté-

rieur par des trains sanitaires d'une capacité de 140 blessés couchés. Du 1er au 15 mars, le HOE recevra 20.214 blessés.

Le rôle stratégique joué par Bar-le-Duc, dans la bataille de Verdun, sera à l'origine des bombardements allemands de la cité meusienne. Le premier a lieu le 21 février 1916 et fait une victime. Le plus meurtrier, celui du 1er juin 1916, engendrera la mort de 64 personnes. Le dernier bombardement eut lieu le 23 octobre 1918. Au total, les bombardements, par zeppelin ou avions, causèrent la mort de 80 civils ou militaires et la destruction de 70 immeubles. Cependant, les forces armées stationnées à Bar-le-Duc surent réagir. Dans la soirée du 21 février 1916, elles abattirent le zeppelin LZ-77 avec un obus tiré par un



La « Voie sacrée ».



BAR-LE-DUC (Meuse)

autocanon. L'aéronef s'enflamme et s'écrase : 26 corps carbonisés sont retrouvés dans les débris. Le 30 juillet 1920, Bar-le-Duc reçoit la croix de Guerre 1914-1918 avec la citation suivante à l'ordre de l'armée : « *Ville de l'arrière front de Verdun, centre militaire important, qui a été de ce fait exposé aux bombardements répétés de l'aviation ennemie, particulièrement en 1916 et 1917. Malgré les pertes subies, a toujours fait preuve du plus beau sang-froid et d'un patriotisme ardent.* »

Deuxième guerre mondiale

Après quelques mois de calme, le conflit ne touche Bar-le-Duc qu'au début du mois de mai 1940, lorsque les réfugiés, au cours de l'exode, traversent la ville. Cependant, le 12 juin, l'offensive allemande atteint la ville. La gare est bombardée. Le 15 juin, les Allemands entrent dans la cité. Suite à la convention d'armistice du 22 juin 1940, la France est divisée en deux zones : zone libre et zone occupée. Cette dernière est subdivisée en plusieurs zones : zone occupée ; zone rattachée au commandement allemand à Bruxelles ; zone annexée ; zone interdite dans laquelle se trouve la zone réservée. Bar-le-Duc se trouve dans la zone réservée, qui comprend les départements de la Meuse, la Meurthe-et-Moselle, la Haute-Marne, la Haute-Saône, des Vosges, du Jura et du Doubs. Les Français ayant fuit



devant l'avancée allemande, lorsque leur habitation se trouve en zone réservée, ne peuvent rentrer chez eux. Les Allemands y implantent la société Ostland, qui confisque et remet en état les terres agricoles. Ostland est un instrument destiné à annexer la zone réservée au Reich, en cas de victoire définitive de l'Allemagne. Les autorités allemandes souhaitent la création d'un « Pays Thiois » germanisé, pour servir de zone tampon entre l'Allemagne et la France. Dans le département de la Meuse, 10.786 ha, répartis entre 100 communes, sont gérés par l'Ostland. Dès 1940, des Meusiens commencent à manifester leur résistance à l'occupant, écoutent « Radio-Londres » ou diffusent des tracts. Les Allemands ferment le lycée de Bar-le-Duc pendant 15 jours et condamnent les lycéens à des travaux pour avoir écrit des graffitis hostiles. Fin 1940, les réseaux de la résistance se forment et ils organisent des parachutages et des passages en zone libre. Au début de 1944, les actes de sabotage et de guérilla se multiplient.

Ces actions font l'objet d'une forte répression de la part des Allemands. Ainsi dans la semaine qui précède la Libération de la cité meusienne, 18 résistants sont exécutés dans le quartier de la fédération.

La ville de Bar-le-Duc est libérée, le 31 août 1944, par la 3ème Armée américaine. Son attitude patriotique au cours de la seconde guerre mondiale est récompensée par l'attribution de la croix de Guerre 1939-1945 avec la citation suivante : « *Par sa situation géographique et ferroviaire, Bar-le-Duc fut, de 1940 à 1944, le point vers lequel convergèrent prisonniers, évadés, Alsaciens-Lorrains fuyant l'enrôlement, patriotes s'évadant des trains de déportation, aviateurs tombés lors de vols vers l'Allemagne. La population, aux sentiments profondément anti-allemands, se dévoua sans se soucier des risques encourus pour tous ces malheureux fuyant le Stalag, l'enrôlement forcé, la déportation. Plusieurs de ses enfants, dont cinq de moins de 20 ans, payèrent de leur vie leur participation à la Résistance. Les éléments locaux de la Résistance attaquèrent la prison allemande et délivrèrent, le 29 août 1944, avant-veille de la Libération, 41 français qui échappèrent ainsi à la déportation ou au peloton d'exécution. Titulaire de la croix de Guerre 1914-1918* ».

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne